

Subversion du sujet et dialectique du désir  
Construction du graphe, chap 1. Séminaire VI (1958 – 1959)

Le séminaire VI « Le désir et son interprétation » précède d'un peu plus d'un an « Subversion du sujet et dialectique du désir ». C'est dans ce séminaire que Lacan dessine les premières ébauches du graphe du désir.

Comme l'indique Jacques-Alain Miller dans « *Une introduction à la lecture du Séminaire VI*, « ... ce dont il s'agit c'est « la question de l'interprétation du désir... qui se transforme de façon continue ... (et qui) change de forme sans se déchirer. » Il précise également que ce Séminaire élabore « la première logique du fantasme ». C'est aussi l'occasion pour Lacan de définir « la pulsion (qui) a le statut d'une demande, d'autant plus impérative qu'elle est inconsciente. Comme demande, elle n'est pas attachée à des objets, mais à des signifiants...Le rapport à l'objet se situe au niveau, non pas de la pulsion, mais du désir, et ce, par l'intermédiaire du fantasme...Lacan fait de la pulsion le code de la demande inconsciente  $S \diamond D$ , tandis que le fantasme s'écrit  $S \diamond a$ ,  $a$  étant l'objet. »

« C'est seulement avec le désir qu'on a un rapport à l'objet par le biais du fantasme. Tant que l'objet n'admettra d'objets qu'imaginaires, il n'y aura d'objet, à proprement parler, que dans le fantasme...Ce Séminaire s'élabore dans l'écart entre pulsion et fantasme, et même dans un écart si grand que le fantasme éclipse la pulsion. »<sup>1</sup>

On en est là de l'enseignement de Lacan, comme l'indique JAM, même si la conception de l'objet évolue au fil du Séminaire pour lui attribuer un statut de réel et « dans le dernier enseignement de Lacan, fantasme et pulsion seront confondus dans le *sinthome* comme mode de jouir. »

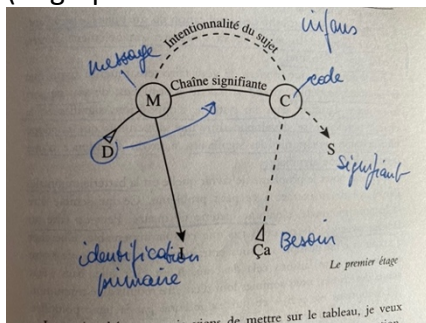
Si l'on se réfère au graphe 1 de « Subversion... », celui-ci est la copie conforme du premier graphe du Séminaire VI<sup>2</sup>, mais comporte moins d'indications. En effet, dans le séminaire Lacan ajoute des indications que je trouve précieuses pour (essayer de) comprendre le développement du graphe entre le premier étage et les trois suivants et entre le texte que nous étudions et le séminaire.

Lacan indique précisément dans le séminaire que les étages ne correspondent pas à « des étapes typiques du développement, il s'agit plutôt d'une génération, d'une antériorité logique de chacun par rapport à celui qui le suit. »<sup>3</sup>

Diachronie / synchronie

Séminaire VI (premier étage)

(Cf graphe 1 et commentaires dans « Subversion... p.805)



<sup>1</sup> LCDD : JAM, *Une introduction à la lecture du Séminaire VI*, p. 62 ss.

<sup>2</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 21

<sup>3</sup> Id.

« La chaîne signifiante est ici indiquée en grand D... réglée par une **diachronie**, par quelque chose qui se déroule dans le temps... Les choses se résument ici à la notion de succession, avec ce qu'elle peut déjà impliquer de la notion de scansion... Notre problème est celui de l'implication du sujet dans le signifiant. La seule base sur laquelle elle va s'instaurer est l'élément discret, c'est-à-dire différentiel. »<sup>4</sup>

Lacan donne ici une définition du signifiant comme relevant « de son rapport à un autre signifiant dans un système d'oppositions signifiantes, la chaîne signifiante se développe dans une dimension qui implique une certaine **synchronie** des signifiants, à savoir l'existence d'une certaine batterie de signifiants... dont la batterie minimale est une batterie de quatre. »<sup>5</sup>

« La première rencontre se fait au niveau synchronique... au point C du code... l'enfant s'adresse à un sujet qu'il sait parlant... c'est là le défilé où les manifestations de ses besoins doivent s'abaisser à passer pour être satisfaits.

M, le second point de recoupement est celui où se produit le message... **c'est toujours par un jeu rétroactif de la suite des signifiants que la signification s'affirme et se précise.** C'est après coup que le message prend forme...inversement, c'est sur le code que le message... à tout instant anticipe. »<sup>6</sup>

Effet rétroactif que l'on retrouve ici.

Le processus intentionnel va du Ça au grand I... le Ça se présente sous la forme d'éclosion du besoin.

« À la première étape, ce qu'articule la chaîne du discours, comme existant au-delà du sujet impose à celui-ci sa forme... une appréhension innocente de la forme langagière par le sujet. »<sup>7</sup>

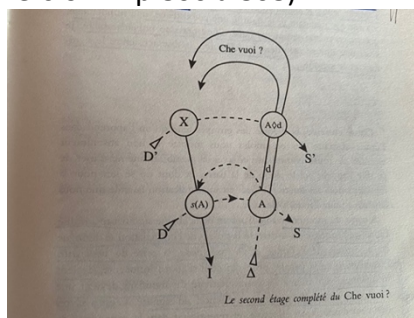
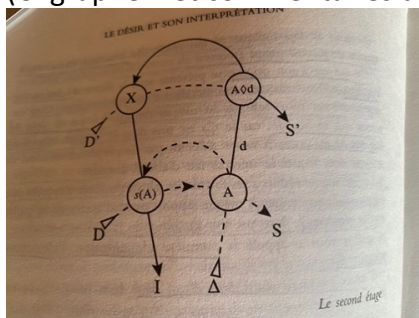
« Au niveau du premier schéma, nous avons l'image innocente du sujet. Il est inconscient bien sûr, mais c'est une inconscience qui ne demande qu'à passer au savoir. »<sup>8</sup> (*scire* présent dans inconscience ) .

### Appel à l'Autre / désir de l'Autre

Le second étage (sém. VI)

id. complété du « Che vuoi ? »

(Cf graphe 2 et commentaires dans « Subversion... p.806 à 808)



« ... la deuxième étape du schéma (que)... vous pouvez d'une certaine façon la faire recouvrir une certaine étape évolutive, à la simple condition de ne pas considérer ces étapes comme

<sup>4</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 21 - 22

<sup>5</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 22

<sup>6</sup> Id.

<sup>7</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 24

<sup>8</sup> Lacan, Séminaire VI, p. 34

des césures... Ces césures se marquent au niveau du jugement d'attribution par rapport à la nomination simple. »<sup>9</sup>

« ... au niveau de la deuxième étape du schéma... il y a, à proprement parler, rapport à l'Autre, pour autant qu'il y a appel à l'Autre comme présence, présence sur fond d'absence. (*Fort- Da*). « Mais au-delà de cette articulation, de cette appréhension, quelque chose va se produire, qui se fonde dans cette expérience du langage, à savoir l'appréhension de l'Autre comme tel par le sujet... **L'Autre est celui qui peut donner au sujet la réponse, la réponse à son appel.** »<sup>10</sup>

« *Che vuoi* ? La question est posée à l'Autre de ce qu'il veut. Elle est posée là où le sujet fait sa première rencontre avec le désir, **le désir comme étant d'abord le désir de l'Autre...** Il s'ensuit que s'introduisent, à ce niveau de l'expérience deux nouveaux principes...un principe de substitution. Ceci est essentiel (à partir du 1<sup>er</sup> principe de succession impliquant le choix) s'établit pour le sujet ce que j'appelle, entre le signifiant et le signifié, *la barre*... il y a entre le signifiant et le signifié une coexistence, une simultanéité... marquée d'une certaine impénétrabilité, ... se maintient la différence, la distance entre eux (S et s). »<sup>11</sup>

Deux principes donc :

La **substitution** d'un signifiant à un autre signifiant : la métaphore.

La **similitude** entre certains signifiants : la métonymie.

« Là où était le message dans le premier schéma, (nous voyons apparaître) ce qui est signifié de l'Autre, *s(A)*, par opposition au signifiant donné par l'Autre, *S(A)*... La ligne pointillée ne représente ici que le sujet en tant que support de la parole... Le désir, *d*, se manifeste dans l'intervalle, la béance, qui sépare l'articulation langagière, pure et simple, de la parole, de ceci qui marque que le sujet y réalise quelque chose de lui-même qui n'a de portée, de sens, que par rapport à cette émission de la parole, quelque chose qui est son être. C'est entre les avatars de sa demande et d'autre part cette exigence de reconnaissance par l'Autre que l'on peut appeler à l'occasion exigence d'amour, que se situe pour le sujet un horizon d'être, dont il s'agit de savoir s'il peut oui ou non, l'atteindre. C'est dans cet intervalle, cette béance que se situe l'expérience du désir. Elle est d'abord appréhendée comme étant celle du désir de l'Autre, et c'est à l'intérieur de celle-ci que le sujet a à situer son propre désir. Celui-ci ne peut pas se situer ailleurs que dans cet espace. »<sup>12</sup>

Métonymie

« Au niveau des deux étapes suivantes, nous avons un usage bien plus conscient du savoir – le sujet sait parler et il parle... quand il appelle l'Autre. ...Il y a en effet dans cet Autre un quelque chose qui met toujours le sujet à une certaine distance de son être... qu'il ne rejoint jamais, qu'il ne peut atteindre que dans cette métonymie de l'être dans le sujet qu'est le désir.

Au niveau où le sujet est lui-même engagé dans la parole, il y a un signifiant qui manque toujours...Ce signifiant a un nom, c'est le phallus.

---

<sup>9</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 24

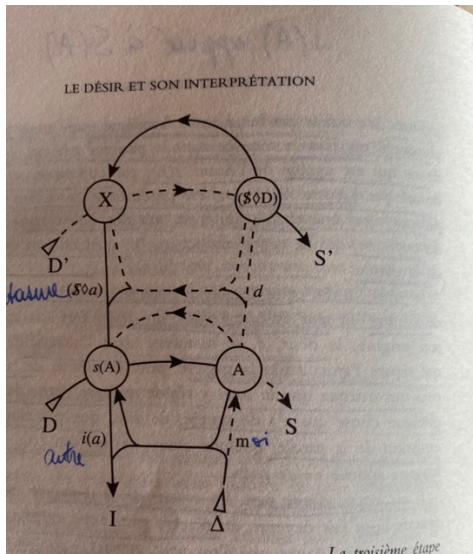
<sup>10</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 25

<sup>11</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 26

<sup>12</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 27

Le désir est la métonymie de l'être du sujet, le phallus est la métonymie du sujet dans l'être. Le phallus est l'élément signifiant soustrait à la chaîne de la parole, en tant qu'elle engage tout rapport avec l'Autre. »<sup>13</sup>

La troisième étape (sém. VI)



### Fantasme

« Quand le sujet a affaire à l'opacité du désir du grand Autre et que cette opacité a pour effet l'*Hilflosigkeit* freudienne, c'est alors qu'il a recours au fantasme comme à une défense. »<sup>14</sup>

« Le sujet se défend avec son moi »<sup>15</sup>, relève JAM qui rapproche cette indication de la détresse du sujet et son recours au fantasme comme défense contre cette détresse, du « point panique » du sujet à la page 108 du séminaire VI.

« ... le lieu d'issue, le lieu de référence par où le désir va apprendre à se situer, c'est le fantasme... articulable, dans ces termes de référence, en tant que rapport du sujet comme parlant à l'autre imaginaire... La fonction du fantasme est de donner au désir du sujet son niveau d'accommodation, de situation... C'est bien pour quoi le désir humain a cette propriété d'être fixé, adapté, coapté, non pas à un objet, mais toujours essentiellement à un fantasme. »<sup>16</sup>

### Métaphore

Anecdote citée par Lacan à titre d'exemple, celle relevée par Darwin : « *I hear that dear ol Lady Cork has been overlooked* ». Ce qui signifiait que le Diable (the Devil) avait oublié la chère vieille, oublié de l'emporter dans la tombe. Et le sujet qui en parle, le fait *placidly*. Tout le monde a compris qu'il s'agissait du diable alors qu'il n'est nulle part évoqué.

<sup>13</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 34-35

<sup>14</sup> LCDD 86: JAM, *Une introduction à la lecture du Séminaire VI*, p. 65-66

<sup>15</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 29

<sup>16</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 30

Lacan relève qu'il faut, pour que chacun comprenne l'allusion, « quelque chose qui participe d'une connaissance ... et que l'effet tient d'abord à ce que le locuteur n'articule pas ce qui serait attendu. »<sup>17</sup> (cf métaphore).

« Notre sujet est parfaitement tranquille, ... il se présente en quelque sorte à l'état pur, la présence de sa parole étant son pur effet métonymique... sa parole en tant que parole dans sa continuité de parole. Et, dans cette continuité, il fait intervenir ceci – la présence de la mort, en tant que le sujet peut ou non lui échapper...

Ce sujet qui parle si aisément de la mort, il est clair qu'il ne lui veut pas spécialement de bien, à cette dame. Mais, d'un autre côté, la parfaite placidité avec laquelle il parle implique justement qu'à cet égard, il a dominé le désir (vs « *Pue et crève* » de Volpone) ... il articule simplement que le destin qui nous attend a été oublié. Mais cela, ce n'est pas le Diable, c'est la mort.

Le sujet se révèle ici comme ayant une sorte de familiarité à l'endroit de ce qui, du langage, est voilé. »<sup>18</sup>

« Toute espèce d'inauguration métaphorique...est au défi de ce quel le langage voile toujours. Ce qu'il voile toujours, c'est, au dernier terme, la mort. Cela tend toujours à faire surgir, sortir la figure énigmatique du signifiant manquant, le phallus... qui apparaît ici sous une forme qu'on appelle diabolique – oreille, peau, voire phallus lui-même. »

« En l'occasion, le sujet qui parle viole un interdit... Il montre ce qu'il y a au-delà des interdits qui font la loi du langage ... C'est au point où Darwin se demande – comment *diable* a-t-il fait cela ? »<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 32

<sup>18</sup> Lacan, le Séminaire VI, p. 33 - 34

<sup>19</sup> Lacan, le Séminaire VI, p 35